Après ma victoire aux Jeux Olympiques, je rentre victorieuse à Sparte. Je suis la seule femme de toute la Grèce à avoir remporté cette couronne ! Je dédie mon exploit à toutes ces femmes, aujourd'hui privées de leur liberté.

À mon retour, je m'attendais à des acclamations, mais je n'eus droit qu'à des regards désapprobateurs de la part de mon propre peuple.

- Une femme championne olympique ? C'est une plaisanterie ! lança un guerrier en riant.

- Les chevaux méritent plus la victoire qu'elle ! cria un autre.

Le mépris résonnait dans leurs voix. Ils ne voyaient en moi qu'une usurpatrice, une femme qui avait osé s'élever au même rang qu'eux ! J'avais cru que ma victoire changerait les choses pour mon peuple, mais elle n'avait fait qu'attiser leur mépris. Pour eux, la place d'une femme était au gynécée, non aux Jeux Olympiques. Je m'en voulais de cette naïveté ! Je pensais à Orthia qui m'avait poussée à accomplir ce défi que jamais je n'aurais pu réaliser sans sa détermination. Puis j'eus une douce pensée pour ma bien-aimée Thrace. Sa tendresse et sa confiance envers moi me donnèrent soudain des ailes.

Et bien, si ces hommes refusaient de voir qui nous étions, nous les forcerions à ouvrir les yeux. Un jour viendrait où les femmes de Sparte n'auraient plus à se cacher ni à se taire. Nous leur montrerions qui nous étions vraiment.

Même si les paroles de mes détracteurs étaient comme des épines dans ma chair, au lieu de m'apitoyer sur mon sort, un feu naquit en moi, qui brûlait d'une flamme qui se répandit. Autour de moi, je la voyais cette flamme, danser dans les yeux des femmes de Sparte.

Elles comprenaient ce que j'avais accompli. Elles ressentaient tout comme moi ces chaînes invisibles que les hommes avaient forgées et qui nous empêchaient de nous extraire de cette prison dans laquelle on nous a enfermées depuis la nuit des temps.

Des filles, des femmes, des mères, des épouses, toutes prirent soudain conscience que nous ne vivions qu'à travers l'homme qui régnait sur notre vie.

Maintenant, il nous fallait briser ces chaînes et refuser de vivre cachées dans leur ombre.

Un vent de révolte brillait dans leurs yeux. Cette injustice, nous ne serions plus prêtes à l'accepter.

Enfin, l'espoir d'une révolution se chuchotait dans l'intimité des foyers, se dispersait dans les rues. Moi, Cynisca, princesse de Sparte, troisième enfant du Roi, stimulée par la déesse Orthia, je devais les guider. Nous attendions depuis trop longtemps !

Une certaine tension s'élevait à présent dans tout Sparte. De petites révoltes commencèrent à se livrer dans les foyers. Certaines refusèrent les corvées trop lourdes ou dégradantes, d'autres désobéirent aux ordres qui leur semblaient injustes. Ce n'étaient que de petites actions, mais elles annonçaient un grand pas pour l'histoire des femmes. Pour les aider, j'organisais au plus vite des rencontres secrètes. Moi princesse de Sparte, moi privilégiée parmi les démunies, je devais changer les choses, c'était ma mission.

Un matin, le vent doux embrassait la ville. C'était presque une journée comme les autres, mais un être attentif aurait compris que quelque chose se tramait. L'équilibre de Sparte allait être bouleversé à jamais.

Les hommes, comme à leur habitude, s'entraînaient sur le terrain d'exercice. Des gouttes de sueur perlaient sur leurs fronts. Le bruit des combats résonnait quand nous entrâmes, un groupe de femmes, moi à leur côté, déterminées à prouver notre force, dans l'enceinte du gymnase. Nous ne portions ni robes ni voiles, mais des tenues similaires à celles des athlètes masculins. Nous commençâmes à nous échauffer en silence. Nos mouvements

étaient fluides, à la fois précis et puissants, comme si le combat nous était destiné. Étonnés, des hommes s'approchèrent, perplexes, mais ne pouvant s'empêcher de ricaner. Ils se moquaient de nous, pensant que ce n'était qu'une mascarade, comme si nous n'étions que des bêtes de foire.

-Que faites-vous ici ? N'êtes-vous pas censées accomplir vos corvées ? Ici n'est pas votre place, c'est celle des guerriers, cria l'un d'eux.

Je ne dis rien, et reculai laissant le soin à mes compagnes de répondre. J'étais curieuse de voir leurs réactions. Elles ne répondirent pas, mais leurs muscles tressaillirent de fureur, d'une fureur surgie de si loin, enfouie depuis trop longtemps. Le défi était lancé, je sentis qu'un duel allait s'engager. Elles levèrent d'une seule main leur épée. Les hommes, sûrs de leur force, s'approchèrent, intimidants, s'attendant à un recul de ces êtres qu'ils considéraient comme étant faibles. Je m'avançai près d'un guerrier aguerris, marqué par des années d'entraînement. Mes amies autour de moi se positionnèrent face à leurs adversaires. Alors, le bruit métallique des lames se croisant résonna dans l'air, la tension était palpable. Les hommes, au début confiants furent surpris, puis déstabilisés par tant de force et de grâce. Ils ne s'attendaient pas à affronter de telles adversaires ! Au fur et à mesure que les minutes s'écoulaient, certains d'entre-eux se retrouvèrent à terre, immobilisés. Les femmes, maîtresses de leur art, maniaient avec précision leur arme. Chaque coup était gracieux face à leurs assaillants. Leurs regards durs au début se firent arrogants, puis face à l'humiliation subie, ils s'assombrirent. Ce moment de pure égalité, ce défi silencieux, leur prouva qu'ils n'étaient pas seuls à posséder la force, la bravoure et la discipline nécessaires pour se battre.

Lorsque le dernier homme s'écroula, à bout de force, un silence rempli de fierté emplit la pièce. J'espérais de tout mon cœur que ce moment serait gravé dans l'histoire. Les hommes se regardèrent incrédules, sans prononcer un mot. Les femmes qui s'étaient battues avec bravoure les aidèrent à se relever, car il n'était pas question de leur faire la guerre. Cette victoire devait servir au contraire à réunir nos forces. Dans nos yeux, ils pouvaient lire dorénavant : nous ne sommes pas vos inférieures, mais vos égales. Nous ne voulons pas nous battre contre vous mais avec vous.

Ce n'était que le début ! Le changement pouvait enfin commencer, et Sparte ne serait peut être plus jamais la même. Les femmes de cette cité, fortes et unies, étaient prêtes à se battre pour l'égalité et la justice et rien ni personne ne pourraient les arrêter.